

CAFÉ PHILO du mercredi 2 décembre 2015 : L' INTELLIGENCE.

De quelle intelligence parle-t-on?

Eviter de caller l'intelligence sur la scolarité et de survaloriser les diplômes car l'intelligence doit être distinguée de l'instruction. Un intellectuel, un philosophe engagé, peut ne pas être intelligent s'il manque de recul et de discernement dans ses interventions, par exemple au niveau diplomatique ou politique. Mais peut-être ne s'agit-il pas d'un manque d'intelligence mais plutôt d'un calcul d'intérêt, ce qui est une autre forme d'intelligence.

Qu'en est-il d'un point de vue moral? L'intelligence n'est pas nécessairement au service du bien. Il faut en faire preuve aussi pour servir les pires causes, comme en témoignent par exemple Hitler et les nazis souvent très "cultivés", mais peut-être en recherche d'une "reconnaissance". L'intelligence n'est-elle alors qu'un moyen neutre? Pourtant un scientifique, par exemple, peut devenir réticent à faire souffrir des animaux dans son laboratoire fût-ce pour les besoins de sa recherche.

N'intervient-il pas alors la notion de "bon sens"? Notion liée à celle de "raison", comme faculté de discerner le vrai du faux, le bien du mal. Tout homme est doué de bon sens, affirme Descartes, c'est la chose la mieux répartie. Ainsi parle-t-on du "bon sens populaire", du "bon sens paysan".

"Intellectuel" et "intelligent" sont deux mots de même racine. Ce qui ne dispense pas l'intellectuel de réfléchir aux fins pour lesquelles il fait fonctionner son intelligence. Parmi ces finalités peut apparaître le respect de la vie, qui apparaît aussi dans l'instinct animal: les animaux, en effet, ne tuent que pour assurer leur propre survie; leur instinct est lui-même déterminé par la nature, qu'il ne mettent donc pas en danger.

Les animaux sont doués d'intelligence, étudiée par la "psychologie animale". Il s'agit de la capacité d'adaptation à des situations nouvelles. Par exemple, un corbeau peut faire tomber une noix pour la casser, un singe sait empiler le nombre voulu de caisses pour attraper une banane, utiliser un bâton pour faire tomber quelque chose, enlever le papier d'un bonbon... Les animaux sont capables d'agir par imitation, sont doués aussi de mémoire et créent des liens entre les choses. Mais leur degré d'intelligence varie selon les espèces: la poule, incapable de contourner un morceau de grillage pour attraper du grain, par exemple, est considérée comme la moins intelligente des vertébrés. Et les animaux les plus intelligents se heurtent à des limites. Les singes, capables d'utiliser des idéogrammes pour construire un message, n'assemblent pas pourtant des signes arbitraires. Les animaux utilisent un langage pour communiquer des informations nécessaires à leur survie. Ce langage pourtant se limite à désigner des situations concrètes et n'accède pas au niveau de l'abstraction: l'expérience a montré, par exemple, qu'un animal ne peut pas trouver un objet déposé à chaque fois dans "la boîte suivante" alors qu'un enfant y parvient assez tôt. Car il s'agit là de la construction d'une idée, de la reproduction d'un schéma qui sera verbalisé grâce au langage symbolique, abstrait. Victor, l'enfant sauvage de Malson, finit par accéder à ce langage lorsqu'il prononça le signe "lait" pour se faire comprendre au lieu d'aller montrer du lait à la cuisine. Il lui avait fallu un long apprentissage avant d'accéder à ce "concept" c'est-à-dire à l'idée générale et abstraite de "lait". L'animal ne conceptualise pas et donc ne pense pas. L'intelligence humaine au contraire résout des problèmes par la pensée, surmonte des difficultés. Elle est capable à la fois d'analyse et de synthèse:

L'analyse est la décomposition mentale qui permettra d'accéder à une explication, de l'extérieur.

La synthèse est la recombinaison, qui débouche davantage sur une compréhension, de l'intérieur.

En histoire par exemple, on peut établir les dates, les causes, les conséquences des événements...

mais on cherche aussi à comprendre une époque en retrouvant sa façon de penser, ses préoccupations, sa sensibilité, en essayant de la faire "revivre" de l'intérieur. On aura alors "l'intelligence" de cette époque comme on peut avoir l'intelligence d'un texte, d'un sport...

L'intelligence présente plusieurs types: soit concrète ou pratique, technicienne, soit plus politique, sociale (permettant de diriger des groupes), soit abstraite et conceptuelle, établissant des rapports entre les idées, combinant des éléments. Telle est par exemple l'intelligence mathématique.

Cette intelligence est-elle un don de naissance? Ou dépend-elle exclusivement de l'éducation, du milieu social etc. Il est très difficile de discerner ce qui est inné et ce qui est acquis dans ce domaine. La discussion reste ouverte. Mais ce qui est sûr, c'est que même un don exige d'être développé, cultivé, pour s'épanouir. "C'est Mozart qu'on assassine", renvoie à toute absence de moyens d'éducation, notamment pour les enfants. Que serait devenu Mozart sans apprentissage musical, sans le piano de son enfance?

Il existe aussi une "intelligence du cœur" qui serait indispensable au développement intellectuel. Car la faculté de comprendre supposerait une sécurité affective, une harmonie avec nos propres émotions, émotions, affects, conflits étant eux mêmes "intellectualisés".

Sans motivation d'ordre affectif, d'ailleurs, ni l'intelligence, ni le raisonnement ne trouverait de raison de s'exercer. L'éducation doit donc comporter aussi une réflexion sur ces valeurs, jusqu'au principe du respect de la vie, des "raisons" de vivre ou de mourir. L'éducation nationale en France ne néglige-t-elle pas cette dimension? Certains professeurs ne "comprennent" pas l'intelligence de leurs élèves lorsqu'elle n'est pas assez conforme à ce que demande le système. Des failles, des décalages (c'est le cas des surdoués par exemple) exigeraient un autre type d'adaptation. L'exemple est pris de l'école Montessori plus ouverte, moins "formatée" car elle ne vise pas une éducation de masse, basée sur l'évolution générale de l'enfant, mais prône une éducation plus différenciée. Summerhill cherche à d'abord évacuer l'agressivité, issue d'une école répressive, pour que les élèves retrouvent la curiosité nécessaire à un véritable apprentissage du savoir. Il faut aimer apprendre pour apprendre aussi à penser, à créer des liens nouveaux .

L'apprentissage scolaire des mathématiques (savoir résoudre des équations, par exemple, obtenir une bonne note au devoir), n'est-il pas très loin de la véritable démarche scientifique? L'intelligence scolaire ne représente donc qu'une forme d'intelligence.

Faculté d'adaptation, mais aussi imagination et créativité caractérisent l'intelligence. Elles apparaissent par exemple dans les découvertes scientifiques, qui supposent en même temps une intuition comme sorte de "vision" directe d'une réalité. Vision apparue à la suite de raisonnements, de réflexion, mais aussi d'une "inspiration" nécessaire à l'élaboration d'une nouvelle théorie (exemple d' Einstein).

La méditation, la démarche de "pleine conscience" de son corps, en augmentant les capacités de concentration, permettent aussi d'ouvrir l'intelligence à d'autres réalités.

Diverses logiques aboutissent donc à diverses formes de compréhension. Mais y a-t-il un principe d'intelligibilité universelle, tout peut-il être compris ou pourra-t-il l'être? "Ce qui est incompréhensible, disait Einstein, c'est que le monde soit compréhensible". Pourquoi l'intelligence humaine est-elle capable de comprendre l'univers, au moins partiellement, de se "situer" dans son immensité? Cette question la dépasse même si elle se la pose.

Les tests psychologiques mesurent non pas l'intelligence mais des capacités, selon différents secteurs cognitifs, des formes d'intelligence, de mémoire, la capacité d'établir des liens plus ou moins vite etc.(le QI par exemple s'établit selon une moyenne des résultats obtenus dans une tranche d'âge). Ne peut-on être "bloqué" par ces tests, ce qui les rendrait inopérants ? Il s'agit là d'une question plus "technique" qui concerne la psychologie en tant que science.

Toutefois, notre intelligence n'est-elle pas formatée par notre éducation, par notre forme de société, nos sources d'informations, plus éloignées des rythmes de la nature? La faculté de coordination rapide est-elle bien un critère d'intelligence? Un exemple: des instruments médicaux ne répondant plus aux normes sont envoyés dans d'autres continents. L'expérience montre que leur utilisation est alors différente, et apporte de nouveaux éléments qui n'avaient pas été considérés par notre forme d'esprit. L'intelligence n'est-elle pas aussi de changer de point de vue, de se décentrer de ce que nous avons appris?

Rêver, s'ennuyer, aide au développement de l'intelligence car cette période de latence permet au cerveau d'élaborer des processus, des réflexions.

Les machines sont-elles plus intelligentes que les humains? Plus réalistes, moins imaginatives, elles réagissent à de multiples données (exemple du "frigo intelligent" qui établit la liste des courses manquantes). La machine est alors dite intelligente parce qu'elle est personnalisée. Mais peut-on qualifier d'intelligent tout ce qui est connecté?

Existe-t-il bien une intelligence artificielle? Ne s'agit-il pas plutôt d'une "tromperie", issue du fait que nous établissons une relation avec une machine que nous avons nous-mêmes programmée et à qui nous attribuons cette capacité en instaurant une relation avec elle? C'est en fait avec nous-mêmes que nous instaurons cette relation. La machine, de plus en plus performante et rapide, n'invente pourtant pas de nouveaux algorithmes, suit toujours la même logique, dénuée d'affectivité et de conscience. Le robot est une pale copie de l'humain et s'il peut paraître convivial, sa rigidité ne lui permet pas d'être véritablement interactif ni d'aider une personne en difficulté. Il est une simple extension de l'humain et n'a pas de relation particulière. C'est pourquoi d'ailleurs des machines peuvent être moins intimidantes : face à elles, nous ne nous sentons pas jugés par le regard de l'autre. Peuvent-elles pour autant remplacer les psychologues par exemple? Sans doute pas vraiment.

Car l'homme a besoin du regard de l'autre pour se sentir exister. Il se pense en fonction de ce qu'il pense que l'autre pense de lui. La pensée et l'intelligence sont donc mêlées d'émotions, créant une dynamique engendrant de nouvelles actions et de nouvelles pensées...

La sagesse supposerait ce mouvement mais aussi la solitude comme éloignement pour prendre du recul, développer une autre forme d'intelligence, faire l'expérience d'être seul face à soi-même. La vie humaine n'étant pas toujours positive (déceptions, désillusions), il faudrait se retirer un temps, parfois, avant de revenir aider les autres. Exemple du Père de Foucauld qui se retire pour méditer dans le désert. Cette solitude, toutefois, n'exclut pas les relations, avec Dieu, avec la nature, avec les autres par la prière...

L'intelligence suprême n'est-elle pas finalement de se connaître soi-même? Ce qui permet de véritables liens avec les autres, avec "ce qui n'est pas nous". Le pire étant de se sentir seul, au contraire, au milieu des autres.

N'existe-t-il pas aussi une intelligence collective? La démocratie n'en est-elle pas une forme?

On constate une simultanéité autour de la planète. Les hommes en sont tous au même niveau d'évolution: Christophe Colomb n'a pas rencontré d'homme de Neandertal. Certains aborigènes le sont parce qu'ils ont choisi de le rester. Ils vivent, en effet, en respect et harmonie avec la nature et n'ont pas besoin de développer un autre mode de vie. Vivant "en intelligence" avec la nature, ils s'en remettent à elle dans une complicité commune, privilégiant l'intériorité.

Au contraire, notre mode de vie a favorisé le développement de la technicité, engendrant une relation plus extérieure au monde qu'il s'agit de dominer, de maîtriser. Ce qui paradoxalement nous a rendu plus dépendant des choses qu'on a créées.

Ces deux boucles, ces deux formes d'intelligence créent un vaste réservoir d'idées auquel nous serions connectés, une "noosphère", sorte d'intelligence collective à laquelle nous serions reliés. L'intelligence a été mise en lien avec la lumière puisqu'elle nous permet d'être "éclairés". N'est-ce pas ce même éclairage qui nous permet d'en voir aussi les limites? "Le comble de l'intelligence n'est-il pas de comprendre pourquoi nous sommes idiots?"